



RECUP' ORCHESTRA

Olivier Bailly

Photos : Nigel Dickinson pour We Demain

—

AU BORD DU PÉRIPHÉRIQUE PARISIEN,
DES MUSICIENS AMATEURS
ET PROFESSIONNELS RÉCUPÈRENT TOUTES
SORTES D'OBJETS INUTILISÉS POUR
EN FAIRE DES INSTRUMENTS. LES CLAVIERS,
GUITARES ET BATTERIES DE LUTHERIE
URBAINE SONT TESTÉS PAR DES MUSICIENS
DE RENOM. UNE EXPÉRIENCE UNIQUE
POUR IMAGINER ENSEMBLE
LE FUTUR EN FANFARE.

—



« EN TRAÎNANT DANS LES RUES, JE RÉCUPÉRAIS DES MATÉRIAUX. À L'ÉPOQUE, C'ÉTAIT PLUS FACILE. MAINTENANT, IL Y A DES BIFFINS, DES GENS QUI TOURNENT ET QUI RAMASSENT CE QU'ILS TROUVENT. »



DES BOÎTES DE CONSERVE À CELLES DE CAMEMBERT, CE QUE NOUS APPELONS DÉCHETS EST UNE SOURCE INÉPUISABLE DE CRÉATIVITÉ POUR LES MEMBRES DE LUTHERIE URBAINE.

PAGES PRÉCÉDENTES : AMANDINE, SABINE ET MALY, BÉNÉVOLES DE LUTHERIE URBAINE, EXPÉRIMENTENT UN ORCHESTRE CONSTITUÉ DE BOÎTES DE CONSERVE. COMME ELLES, UNE VINGTAINE DE LUTHIERS PROFESSIONNELS ET AMATEURS FAÇONNENT DES INSTRUMENTS À PARTIR DES OBJETS DONT LA VILLE NE VEUT PLUS.

Dans une ancienne cartonnerie de la porte de Bagnolet, là où le périphérique et l'autoroute E15 se rejoignent, se livre un combat à l'usure. Le combat de l'ancien et du moderne. Alors que le flot des véhicules en transit commence à se tarir, une bande d'artistes imagine le futur en fanfare. Bientôt, peut-être, les voitures seront transformées en instruments de musique ! L'histoire dont il est question ici part d'un projet imaginé en 2000, appelé « Lutteries urbaines et lutherie urbaine ». Fabriquer des instruments de musique à partir de rebuts est en effet une forme de lutte. Une insoumission face au déterminisme social qui veut que chaque individu, chaque chose doit avoir la place qu'on lui désigne ou qu'on lui accorde. Une insoumission face à la consommation. Et une source de liens. Quoi de plus fraternel que de jouer de la musique ensemble sur des instruments fabriqués en commun ?

LA RENCONTRE D'UNE MACHINE À COUDRE ET D'UN PARAPLUIE

Chacune des 150 à 200 pièces de l'atelier de Lutherie urbaine est unique. Aucune chance d'en trouver une copie chez le revendeur habituel de claviers, de batteries, de guitares. La gueularde, le tromb'urb, le sèche note, la basse camion, la mandol'urb, la dormeuse, la grinçante... On nomme aussi ces instruments des « méchaleries », du nom de Jean-Louis Mechali, compositeur, arrangeur, batteur et percussionniste réputé dans le monde du jazz. Frère du contrebassiste François Méchali, Jean-Louis, qui bat la mesure depuis les années 1970, a aussi travaillé dans le rock, la variété, le théâtre, la danse, la radio... Une pointure. « Quand

on me demande ce que je fais, je dis que je suis dans les métiers de la musique, parce que j'ai vraiment tout fait », sourit-il. À 65 ans, cet ancien professeur de batterie au conservatoire de Bagnolet – où il a créé le département jazz –, vient de prendre sa retraite. Mais il reste attaché à Lutherie urbaine, son « bébé ». Jean-Louis Mechali écrit spécialement pour les instruments de l'association. Sans ce répertoire, à la croisée de la musique savante et du groove, ces instruments n'existeraient pas. Et inversement. « Mon cousin était le critique de cinéma Robert Benayoun, un des derniers surréalistes. J'ai été biberonné au surréalisme », explique-t-il. Et de citer le poète Lautréamont. L'auteur des *Chants de Maldoror* ignorera toujours, et pour cause, qu'il pensait déjà à Lutherie urbaine, il y a plus de cent trente ans, lorsqu'il parlait de la « rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ». Jean-Louis Mechali raconte l'origine du projet. « J'avais très envie de deux choses : travailler avec des gens qui n'avaient jamais fait de musique, encore en deçà de la notion d'amateur. La deuxième chose, c'est que j'enseignais à Bagnolet, une ville où les gens n'ont pas beaucoup d'argent. J'en avais vraiment assez de les entendre me dire "Je ne peux pas jouer de la batterie parce que ça coûte cher et je n'ai pas les moyens de m'en payer une." Je trouvais que c'était se mettre devant une impasse. Je me suis dit alors que j'aimerais bien qu'on puisse faire de la musique sans argent. Et sans technologie. » Pourquoi ne pas apprendre sur des instruments nouveaux, de nouvelles lutheries basées sur la récupération ? En 2000, le recyclage n'est pas à la mode. Les bacs verts, jaunes, blancs n'existent pas encore.

TOUS CES OBJETS QUE LA SOCIÉTÉ REJETTE

Jean-Louis Mechali parle de son idée à deux amis, batteurs et percussionnistes comme lui, associés au projet dès le départ : Paco Sánchez, maintenant parti, et Alain Guazzelli, le premier luthier de Lutherie urbaine, rejoint depuis par Benoît Poulain. Ces trois pionniers entreprennent de récupérer bidons, caillasses, tuyaux de PVC, planches de bois... « Mon père était maçon, raconte Alain Guazzelli. Il a construit la maison familiale avec pas mal de matériaux de récupération. J'ai toujours été là-dedans. Dans une famille d'ouvriers, il fallait se débrouiller, on ne gâche pas. Quand Jean-Louis m'a parlé de son projet, ça a fait tilt. Sur les chantiers que je faisais pour me payer mes cours, tout sonnait – perceuses, visseuses, etc. –, c'était déjà une partition pour moi ! J'ai commencé la lutherie dans la cave de ma mère. En traînant dans les rues, je récupérais des matériaux. À l'époque, c'était plus facile. Maintenant il y a des biffins, des gens qui tournent et qui ramassent ce qu'ils trouvent. » Jean-Louis Mechali se souvient des débuts : « Pendant six mois, on ne sait pas où on va. Je ne suis pas sûr que mon idée marchera. On commence par fabriquer ce qu'il y a de plus facile : des instruments de percussion, des claviers. On apprend. Je ne sais pas dire à Alain ce que je veux donc je lui donne des indications : "Je voudrais un clavier avec un son croustillant dans les aigus et moelleux dans les graves." Je fais des dessins. J'imagine de la musique pour des instruments imaginaires ! Je suis dans l'onirisme le plus complet. Je ne sais pas si c'est réalisable, si ça sonnera. » Et ça sonne. « Un tambour de machine à laver est déjà en mouvement, et sonore, quand il marche, remarque Alain Guazzelli. C'est un bel objet en Inox, un matériau noble. Sur cette caisse de résonance, on fixe des tiges filetées de longueurs différentes et l'on obtient un

métallophone. » La mandol'urb est l'assemblage de deux éléments récupérés dans un conservatoire : un manche de guitare classique et une caisse de violon cassée. La grinçante est une batterie en conserves métalliques. N'importe quel objet du quotidien peut devenir un instrument de musique. Un porte-bagages et une roue deviennent une guitare-vélo-électrique (dite aussi vélocaster) ! « *Tous ces objets que la société rejette, on leur redonne une vie. Un papier de bonbon, c'est déjà un instrument. On l'appelle idiophone. Il est bête, mais on s'en sert pour faire des ambiances et l'intégrer dans un ensemble instrumental.* »

LES SMARTPHONES, PAS QUE DES OBJETS TECHNOLOGIQUES

« *Au début, rappelle Agnès Dufour, directrice administrative et cofondatrice du projet, Lutherie urbaine ne jouait que des œuvres de Jean-Louis Mechali. Depuis un an, nous nous ouvrons aux arts sonores avec le développement d'un axe pédagogique : réflexion sur le recyclage, écoute, social, développement durable.* » Thierry Madiot est musicien, artiste sonore, tromboniste de formation. « *À Lutherie urbaine, il y a douze ans, j'étais invité dans le premier orchestre avec le guitariste Malo Valois. Nous jouions sur scène et sur le premier disque, mais nous ne participions pas aux ateliers.* » Fin janvier 2012, on lui propose, ainsi qu'à son compère Étienne Bultingaire, la codirection artistique d'un département consacré aux arts sonores. « *Étienne est sonorisateur, il travaille avec des micros, des mixettes, des haut-parleurs, sur la captation et la restitution du son. Moi, je travaille sur l'acoustique. Nous sommes complémentaires de la lutherie. Nous favorisons une autre manière de faire de la musique, à travers l'écoute, la façon d'être au monde et la manière dont on interroge les objets du quotidien en se les réappropriant.* » Exemple : les sirènes à main pour lesquelles Thierry Madiot a composé un quatuor pour homme seul. « *Ce sont des objets, mais aussi des instruments. Ils parlent à tout le monde en sonnant chaque premier mercredi du mois à midi. Les smartphones, rappelle le musicien, ne sont pas que des objets technologiques. Ils possèdent des qualités particulières, des micros, des haut-parleurs qu'on peut lire à notre manière, en se les réappropriant.* »

« IL EST FOU ! »

On fabrique d'abord, on apprend à jouer ensuite, puis on partage. « *Ici on n'apprend pas le solfège, explique Alain Guazzelli. On rentre dans la sensation première de la musique. On produit le son, on joue. Une fois qu'on a attrapé le virus, on peut aller plus loin. Certains enfants qu'on a connus il y a dix ans sont devenus des musiciens.* » Depuis 2006, Lutherie urbaine possède un lieu, le Lull (Lutherie urbaine le local), où sont parfois proposés des spectacles. Mais c'est avant tout un endroit de création, de production, où l'on stocke les matériaux avant leur transformation par les luthiers ; où se retrouvent les « publics amateurs »⁽¹⁾ de toutes sortes, de tous

« ICI, ON N'APPREND PAS LE SOLFÈGE, ON RENTRE DANS LA SENSATION PREMIÈRE DE LA MUSIQUE. ON PRODUIT LE SON, ON JOUE. UNE FOIS QU'ON A ATTRAPÉ LE VIRUS, ON PEUT ALLER PLUS LOIN. »

âges, qui assistent régulièrement aux ateliers. À partir de 5 ans, les enfants peuvent commencer la pratique musicale ; à partir de 8 ans (pour des questions de sécurité), ils commencent à construire. Lutherie urbaine organise aussi des ateliers avec des personnes âgées. « *Un fraiseur à la retraite nous a dit "C'est génial, je me sens à nouveau utile !" »* raconte Jean-Louis Mechali. Une vingtaine de personnes – dont six salariés permanents – gravitent aujourd'hui autour de Lutherie urbaine et imaginent des projets internationaux. D'abord au Congo. Quand Jean-Louis Mechali est arrivé à Kinshasa et qu'il a expliqué sa conception du recyclage dans un pays démuné, qui a donc moins que rien à recycler, les Congolais lui ont gentiment ri au nez en lui lançant « *Liboma minghi !* », ce qui signifie en lingala « *Il est fou !* » En 2003, au Mozambique, on l'a trouvé « *très, très fou* » (« *nhanssala* »). Liboma minghi et Nhanssala sont devenus les noms des deux premiers projets africains de Lutherie urbaine, menés avec des amateurs et des professionnels : le rappeur congolais Bebson de La Rue et le chanteur mozambiquais Sandro Valadas.

AMATEURS ET PROFESSIONNELS JOUENT ENSEMBLE

Ce mélange savamment dosé d'amateurs et de professionnels est l'une des singularités de Lutherie urbaine. « *Les amateurs ont un rôle dans l'orchestre, précise Alain Guazzelli. Si leur partie*



LES INSTRUMENTS LES PLUS SIMPLES CÔTOIENT LES PLUS ÉLABORÉS, COMME CE TROMBONE ET CE SAXOPHONE TENUS PAR MALY CHHUM, UNE BÉNÉVOLE, ET BENOÎT POULAIN, L'UN DES RESPONSABLES DE LUTHERIE URBAINE.

manque, il manque une pièce au puzzle. Et puis ça les met en danger de jouer avec des professionnels. Il faut qu'ils soient à l'affût. En quelques mois, même si tu n'es pas un musicien, tu te mets dans le bain de la musique, tu es addict et ça te met en confiance ! »

BORIS VIAN Y AVAIT PENSÉ, LUTHERIE URBAINE L'A FAIT

Les instruments fabriqués par les luthiers sont tous visibles sur le site Internet de l'association. On peut aussi les voir « en vrai » au Lull. Mais ce ne sont pas des pièces de musées. Un membre de l'association les présente, fait des démonstrations et invite le public à en jouer. On peut notamment admirer le piano-cocktail. Boris Vian y avait pensé, Lutherie urbaine l'a fait ! Cette « lutherie inouïe » peut aussi tourner à l'extérieur, à la demande. Et ça marche. Des musiciens renommés comme la pianiste Sophia Domancich ou Cheick Tidiane Seck vous le confirmeront. « *Quand on fabrique des instruments si proches de ceux qu'on trouve dans le commerce, précise Jean-Louis Mechali, je demande à des musiciens de les tester : le clarinetiste Jacques Di Donato a ainsi essayé la gueularde.* » Au Lull, on peut aussi voir la magnifique basse électrique construite spécialement pour le bassiste sud-africain Carlo Mombelli. « *Il nous a donné cinq cordes et nous a fourni des indications. Benoît Poulain lui en a fait une en Plexiglas avec des pièces d'ascenseur ! »*⁽²⁾

Trois DVD ont déjà été produits et le sixième disque, *Trastulivoce*, sort en juin 2013. Fin 2012, Lutherie urbaine a lancé des rencontres professionnelles avec Max Vandervorst, pionnier belge du recyclage musical, et le quatuor italien Riciclato Circo Musicale. Un échange de savoir-faire avec, en perspective, la fondation d'un réseau de compagnies travaillant sur ces nouvelles lutheries. Une performance commune est prévue pour le printemps 2014. En janvier de la même année débutera une création commune avec le groupe Zic Zazou autour du répertoire d'Ennio Morricone. « *Je suis sûr qu'il y a des gens qui font la même chose que nous dans le monde entier, songe Jean-Louis Mechali. Mon rêve serait de créer une superstructure, un blog où l'on échange et où l'on parle tous de nos expériences.* » Pendant qu'il parle, les voitures continuent leur ronde autour du périphérique. La lutherie continue. ♦

(1) Des ateliers pour adultes sont notamment organisés avec la Maison des pratiques artistiques amateurs de la Ville de Paris, qui donneront lieu à une création le 2 juin 2013.

(2) À retrouver sur le DVD consacré à Sharp Sharp, le projet mené par Lutherie urbaine en Afrique du Sud de 2007 à 2009, et sur le DVD édité par Metal Satin, le label maison.

LUTHERIE URBAINE

59, avenue du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet.

Tél. : 01 43 63 85 42.

www.lutherieurbaine.com